

Au revoir, Georges

On ne le voyait plus dans nos congrès, depuis une dizaine d'années. Mais les plus anciens d'entre nous se rappellent ses vives interventions dans nos assemblées générales, pleines de verve méridionale.

Car il était originaire de l'Aveyron. Pionnier de l'enseignement spécial, il enseigna d'abord à Decazeville, en 1954, puis au centre des Cadeneaux (13), enfin dans la région parisienne où il s'était fixé à Meudon.

Et c'est à ce titre que ceux qui ont milité dans la commission ICEM « spécialisée » le connaissent bien.

En 1960, il a été l'organisateur des cahiers de roulement, sériant les problèmes pédagogiques par chapitre et abordant les véritables difficultés posées par les enfants de la classe de perfectionnement. Ces cahiers de roulement mettaient en contact de nombreux maîtres pratiquant la pédagogie Freinet. Leur synthèse alimentera les bulletins de la commission, abordant les grands thèmes d'étude : le calcul, la lecture, le texte libre, la coopérative... Ainsi ces bulletins, à caractère essentiellement pratique, intéressaient les collègues, surtout après 1964, quand les Instructions officielles venaient leur recommander l'essentiel de nos pratiques. Ils étaient publiés par notre camarade P. Vernet.

Sa compétence était reconnue par les milieux officiels : le Centre national de formation de Beaumont-sur-Oise. C'est ainsi qu'il fut détaché au centre CAEI de Versailles, où il initia de nombreux stagiaires à l'utilisation des outils de la pédagogie Freinet, où il les aida à réaliser leurs outils : limographes...

Il organisa la liaison avec tous les centres CAEI afin d'influencer la formation pédagogique et technique des stagiaires et encouragea le développement des classes témoins locales, référence vivante de notre pédagogie.

Il était le compagnon de nos stages, de nos rencontres, au cours desquels nous organisions collectivement notre travail. Mais il était de ceux qui pensaient qu'au-delà des rapports de travail, il fallait permettre entre nous une communication humaine très profonde ; la pédagogie Freinet vécue à travers nos rencontres.

Nous partagions la même conception de l'homme, de la société : homme de tolérance, de dialogue, il continua à militer à l'ICEM au moment où des camarades de l'IPEM (Institut parisien de l'École moderne) s'en séparaient, tout en continuant à avoir avec eux des relations de travail.

Dans L'Éducateur, en 1954, il écrit :

Dans cet esprit nous essaierons de montrer que la pédagogie d'une classe de perfectionnement ne diffère pas sensiblement de la conduite d'une école unique à une ou deux classes, et que nos classes peuvent vivre intensément dans une atmosphère de travail, de joie et de confiance. Précisons que les classes de perfectionnement sont extrêmement variées, quant au niveau intellectuel des enfants, et que ce qui est possible ici peut ne plus l'être ailleurs. C'est à chacun de s'adapter. Mais l'introduction des techniques Freinet dans nos classes, à quelque degré qu'on l'entreprenne (et on le peut toujours à un certain degré minimum) est toujours un rayon de soleil qui provoque une transformation rapide de l'attitude des enfants vis-à-vis du travail scolaire.

La Commission des classes de perfectionnement a cette année l'ambition de montrer, en exposant un certain nombre d'expériences modestes réalisées dans des classes de perfectionnement que le rayon de soleil est à la portée de tous ceux qui voudront ouvrir la fenêtre et qu'il dépend de nous que nos enfants maltraités injustement par la vie retrouvent la joie à laquelle tant ne croient plus.

GAUDIN Georges, instituteur.

Nous continuons ton combat, Georges.